

Nuances de la langue des médias contre traduction: Le recul de l'arbitraire

Foudil DAHOU
Université Kasdi Merbah, Ouargla - Algérie -
dahoufoudil@yahoo.fr

Abdelouahab DAKHIA
Université Mohamed Khider, Biskra - Algérie -
h_dakhia@yahoo.fr

« Certes les difficultés lexicales doivent bénéficier de la plus grande attention de la part du traducteur, mais la priorité pour lui demeure le transfert de l'effet, c'est-à-dire de la dimension pragmatique du message [...]. Le problème est que l'effet, la praxis, n'est pas facilement communicable au sein d'une même langue et à fortiori d'une langue à l'autre. Cette difficulté, inhérente au langage, a des répercussions importantes sur la création [...] et sur la pratique traductionnelle. »[1]

(Mathieu GUIDERE)

Résumé:

Domaine d'intervention sémiotiquement mixte et instance de médiation sociétale, le texte audiovisuel tente d'échapper à l'absolu de l'intraductibilité en offrant à la recherche traductologique des structures originales libérées de ses démons. Cette relative liberté génère une pratique audiovisuelle de la traduction qui tient fortement compte de la nécessité d'optimiser la communication ; c'est pourquoi comparaison linguistique et comparaison méthodologique dépassent la seule codification de l'espace

audiovisuel afin de procéder au recul de l'arbitraire grâce à l'exploration réfléchie des nuances de la langue des médias. Le traducteur se donne une double contrainte : respecter le sens de la pensée mais donner plus de précision à l'expression constituent les fondements de sa mémoire traductionnelle.

Mots-clés: Langue ; Médias ; Traduction ; Écriture ; Texte ; Audiovisuel.

Le propre de la traduction pure est de ne froisser aucune sensibilité dans ses explorations de cette *terra incognita* des sables mouvants de toute langue. Le propre du traducteur professionnel est de survivre à toutes les aventures langagières jalonnées de faux-amis qui sèment l'ambiguïté à tous vents. Aussi, se doit-il d'être versé dans la connaissance des systèmes culturels qui communiquent leurs impulsions, tout à la fois profondes et nécessaires, aux schèmes linguistiques mis à la disposition des créateurs de textes.

Par le pouvoir de la traduction, émerge une communauté d'écriture dont le développement est « [...] une théorie générale des réécritures qui englobe aussi bien la génétique des textes que leur herméneutique ».[2] Il s'opère alors, dans l'oeuvre traduisante, « [...] un véritable renversement [des] allégeances linguistiques »[3] dans la mesure où, et davantage sans doute pour le texte audiovisuel, « la fidélité n'est [...] plus à l'émission du texte original mais à la réception de la traduction : que la lecture de celle-ci suscite la même réaction chez le lecteur que la lecture du texte original, et l'engagement de fidélité est respecté ».[4] Il

Nuances de la langue des médias contre traduction: Le recul de l'arbitraire

ne s'agit pourtant pas d'une normalisation implicite de l'écriture traduisante en porte-à-faux chez un traducteur en mal d'hypercorrection au seuil de la scène audiovisuelle, obnubilé par la compétence stylistique de l'auteur et sa propre performance, mais bien du « [...] *problème des relations sémiotiques entre deux textes dont l'un est réputé la réécriture de l'autre, [réécriture intéressant] corrélativement leur contenu et leur expression* ». [5] Par ailleurs, se met de la sorte en place un jeu artificiel de création traduisante où la transgression constitue le principal mot d'ordre d'un ensemble complexe de rapports de forces. Le traducteur se reconnaît de fait un complexe *d'intimité/extimité* qui freine considérablement son action : « *S'exprimer dans sa langue maternelle, c'est avoir la certitude de ne pas trahir sa pensée* ». [6]

La langue maternelle, de par sa posture exclusive sur le marché des biens symboliques, édifie la pensée créatrice en corrigeant les distorsions de la lettre et de l'image ; répare la distance identitaire entre l'auteur/réalisateur et le traducteur car « *nous ne sommes pas toujours très heureux d'apprendre que notre inconscient loge dans le même corps que nous. Que dire lorsque c'est l'inconscient, voire la conscience d'un autre* ». [7] La stabilité intellectuelle, idéale et structurelle du texte à venir s'en trouve grandement compromise ; le traducteur doit conséquemment procéder à des choix d'équivalence qui le libèrent de l'emprise de la conscience auctoriale. « *Avec l'équivalence efficiente, les mots acquièrent un pouvoir tangible. Les équivalents donnés ne sont plus considérés et jugés prioritairement*

par rapport à l'original, mais par rapport à leur valeur intrinsèque dans le système de communication qui les emploie ». [8] Paradoxalement, l'acte traducteur réalise de la sorte la rencontre de deux modes de pensée se voulant complémentaires et pourtant combien concurrents. En effet, « [...] *en accordant trop d'importance aux transformations des textes traduits selon les normes des cultures cibles, on occulte les déterminants de la culture source dans la traduction* ». [9]

A ce titre, la traduction de l'audiovisuel repose sur la redécouverte d'une somme considérable d'investissements sémantiques connaissant des configurations interprétatives diverses qui, dans son projet d'écriture, correspondent aux multiples « *brouillons* » du réalisateur. Spécifié sémantiquement, le texte audiovisuel obéit à des valeurs culturelles mobilisées lors de sa production, souvent de manière intuitive, néanmoins suffisamment ouvertes pour lui permettre des développements sémantiques possibles en fonction de la pluralité des environnements sociaux susceptibles de le recevoir. Par ailleurs, la détermination linguistique du texte audiovisuel initial contraint sa traduction à être engendrée dans les limites de proximités sémantiques difficiles à retrouver en raison des surcharges culturelles qui parcourent sa structure. La traduction du texte audiovisuel s'opère donc dans les termes d'une intersubjectivité auctoriale dépendante d'un ancrage spatiotemporel conjoncturel avec l'idée que « *la construction de l'altérité, même radicale, suppose la possibilité d'identifier* ». [10] Le jeu traduisant se développe ainsi entre deux consciences s'adonnant à « [...] *un exercice de double réflexivité par lequel le*

Nuances de la langue des médias contre traduction: Le recul de l'arbitraire

sociologue de la traduction s'inclut dans le jeu social en tant que sujet connaissant et objet de connaissance ». [11]

De fait, dans sa transposition linguistique des procès initiaux, l'opération traduisante tente de se garder des falsifications symboliques que cachent les écarts, en particulier, stylistiques afin de préserver la logique architecturale du texte audiovisuel. Expression de cultures, ce texte spécifique exige un travail coopératif appuyé par une « *lucidité catalytique* » qui réalise la convergence des signes parallèlement à la mise en oeuvre de stratégies d'accès au sens. « *Toute création est en effet dépendante du support qu'elle emploie et du mode de transmission qu'il implique [...]* ». [12]

C'est donc dans un souci majeur de réception que l'opération traduisante s'approprie la dimension hypertextuelle du texte audio-visuel, sachant que « *les effets de sens [sont] suscités par les formes matérielles à travers lesquelles se manifestent les oeuvres et les documents* ». [13] En outre, la difficulté à percevoir et à ressentir l'élément personnel du texte audiovisuel, en filigrane du canal iconique et du canal textuel, conduit le traducteur à adopter la posture du critique afin de déverrouiller la combinatoire des signes iconique et linguistique forte de l'expérience historique des sociétés et de leurs cultures respectives. Il règne souvent alors une tension spécifique entre le traducteur et le réalisateur, mieux éprouvée chez le premier que chez le second, plus conscient sans doute de la portée de la formule aristotélicienne : « *Des mêmes lettres proviennent la tragédie et la comédie* ». [14]

Pourtant, si un texte est, à la fois dans son essence et dans son existence, « [...] *l'oeuvre d'un artiste ou d'un penseur affrontant sa subjectivité au monde à travers une langue* [...] », [15] sa traduction doit pouvoir être le couronnement de l'esthétique du traducteur parti à la conquête de l'exactitude du sens et de la signification en dépit de toutes les formes d'insécurité interprétative car convaincu qu'il importe préalablement à tout autre aspect de connaître « [...] *la perception intériorisée des destinataires* [...] ». [16]

La traduction audiovisuelle repose sur l'élaboration d'un contrat de traduction interculturelle, fondée sur une terminologie des médias reconnue. Cependant, un tel contrat, s'il interdit explicitement tout développement personnel et toute appropriation progressive du discours médiatique, n'exclut pas dans son principe le caractère multifonctionnel des textes, le texte audiovisuel ne faisant pas exception. En effet « *toute production écrite présuppose des textes préalables, des référents, des modèles ou des anti-modèles. Aucun texte ne part de zéro. L'énonciation se fait toujours à plusieurs, dans un contexte polyphonique qui suppose plusieurs agents* ». [17]

Le traducteur se doit ainsi de se démarquer de la situation d'énonciation en établissant des stratégies conscientes de réécriture susceptibles de développer le potentiel productif de son action. Ces mêmes stratégies lui permettent surtout de positionner son discours personnel par rapport au discours médiatique qu'il ne produit pas mais transpose en recourant aux modalités fondamentales de présentation du discours - à savoir

Nuances de la langue des médias contre traduction: Le recul de l'arbitraire

assertion, interrogation et injonction. « *Les textes et les discours utilisent ces diverses modalités de façon variable selon les circonstances et les intentions* ». [18]

En dernière instance, « *le pouvoir isole celui qui le détient et la perte du pouvoir met le comble à son isolement* ». [19] Qu'il s'agisse du pouvoir de l'auteur ou bien de celui du traducteur, la différence qui les sépare doit se substituer à la différence qui les relie, à condition toutefois que l'altérité traduite et traduisante les affranchisse de leurs mentalités conservatrices. Il importe enfin de se montrer généreux envers soi en nourrissant un sentiment intérieur de paix linguistique tournée vers la réconciliation des langues et des esprits, paix et réconciliation permises grâce au constant effort d'intercompréhension et de reconnaissance au coeur de la fructueuse rencontre des cultures au sein de l'acte traducteur.

Principales références bibliographiques

[1] GUIDERE Mathieu, *Publicité et traduction*, Coll. Communication et civilisation, SÃ©rie Â« Communication en pratique Â», Paris, L'Harmattan, 2000, p.145.

[2] RASTIER François, « la traduction : interprétation et genèse du sens », in LEDERER Marianne, ISRAEL Fortunato, Ed., *Le sens en traduction*, Paris, Minard, 2006, s.p.

[3] Voir CALVINO Italo, *Ermite à Paris*, Paris, Seuil, 2001, s.p., in *Viva voce, anthropologielinguistique.fr*

[4] DURIEUX Christine, « De l'esprit des lois à l'émotion judiciaire », slnd.

- [5] RASTIER François, *op. Cit.*
- [6] Voir au sujet de Hannah Arendt « Langues de l'exil et de la mémoire », in *Viva voce, anthropologielinguistique.fr*
- [7] GOIMARD Jacques, *Critique de la science-fiction*, Coll. Agora, Ed. Pocket, Paris, 2002, p.386.
- [8] GUIDERE Mathieu, *op. Cit.*, pp.62-63.
- [9] GOUANVIC Jean-Marc, *Sociologie de la traduction : la science-fiction américaine dans l'espace culturel français des années 1950*, Coll. « traductologie », Artois Presses Université, 1999, p.15.
- [10] FRANCKEL Jean-Jacques, LEBAUD Daniel, *Les figures du sujet : à propos des verbes de perception, sentiment, connaissance*, Coll. L'Homme dans la langue, Ed. Ophrys, 1990, note 04, p.211.
- [11] GOUANVIC Jean-Marc, *op. Cit.* p.16.
- [12] DEVELLOTTE Christine, « Lecture et cyberlecture », *Le français dans le monde*, numéro spécial Recherches et Applications : *Multimédia, réseaux et formation*, Edicef, 1997, p.95.
- [13] *Ibid.*
- [14] ARISTOTE in SCHOLEM Gershom G., *La Kabbale et sa symbolique*, (traduit de l'allemand par Jean BOESSE) n°255, Petite Bibliothèque Payot, Paris, 1980
- [15] LEPAPE Pierre, *Le pays de la littérature : des Serments de Strasbourg à l'enterrement de Sartre*, Points/Essais, n°574, Editions du Seuil, 2003, p.11.
- [16] GUIDERE Mathieu, *op. Cit.* [Note 17], p.29.

**Nuances de la langue des médias contre traduction:
Le recul de l'arbitraire**

[17] KLEEMANN-ROCHAS Colette et *al.* *Comment rédiger un rapport, un mémoire, un projet de recherche, une activité de recherche en cours? Manuel de rédaction avec modules d'apprentissage des techniques d'écriture en français*, [Projet «Rédigera» réalisé avec le soutien du programme Socrates Lingua 289629-CP-1-2001-1-IT-LINGUA-L2 Centre de langues de l'Institut universitaire européen, via dei Roccettini 9, 50016, SAN DOMENICO di FIESOLE (FIRENZE, Italie)], 22/05/2003, p. 26.

[18] *Ibid.*

[19] GOIMARD Jacques, *op. Cit*, p.387.